

Title	Dévouement chez Vigny : sacrifice et abnégation dans quelques poèmes antiques et philosophiques
Sub Title	ヴィニーにおける献身： 数篇の古代詩と哲学詩における供犠と自己犠牲
Author	高橋, 晃(Takahashi, Akira)
Publisher	慶應義塾大学フランス文学研究室
Publication year	2022
Jtitle	Cahiers d'études françaises Université Keio (慶應義塾大学フランス文学研究室紀要). Vol.27, (2022. ), p.15- 31
JaLC DOI	
Abstract	
Notes	
Genre	Departmental Bulletin Paper
URL	<a href="https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AA11413507-20221201-0015">https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AA11413507-20221201-0015</a>

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the Keio Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

# Dévouement chez Vigny : sacrifice et abnégation dans quelques poèmes antiques et philosophiques

Akira TAKAHASHI

## Introduction

Il semble que l'action désintéressée se produise en présence d'un fléau imposant son épreuve. Qu'on pense à tous ceux qui seraient prêts à donner leur vie pour sauver un malade, un mourant ou un être cher. Comment interpréter ce type d'« héroïsme » ? Jusqu'à quel degré l'altruisme est-il possible ? Il n'est pas moins important de réfléchir sur les enjeux du geste gratuit en faveur d'autrui. D'un point de vue politique, l'idée de dévouement visant à instaurer la vertu morale ou civique dans la communauté humanitaire tient un rôle capital dans une société individualiste<sup>1</sup>.

Nous pouvons en dégager une question pour la poésie du XIX<sup>e</sup> siècle : comment les poètes ont-ils envisagé cette conception morale à l'époque romantique ? Rappelons que la question du dévouement leur a été posée sous la Restauration : l'Académie française avait organisé, dans l'année 1822, un concours de poésie dont le sujet était *Le dévouement des médecins français et des sœurs de Saint-Camille, à l'occasion de la fièvre jaune de Barcelone*<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Sur l'évolution historique de cette notion, de la *Res publica* romaine à la Première République en France, voir Olivier Christin, *La Cause des autres : une histoire du dévouement politique*, PUF, 2021.

<sup>2</sup> Depuis l'été 1821, l'épidémie a envahi la ville catalane. Pour étudier la fièvre jaune, le gouvernement français y a envoyé en automne 1821 une mission médicale formée par quelques médecins volontaires, parmi lesquels André Mazet, qui y mourut en

Delphine Gay y avait concouru, à l'instar de Casimir Delavigne, de Saint-Marc Girardin et de bien d'autres, et son poème livre une certaine représentation de l'héroïsme, en particulier à travers les soins prodigués par deux religieuses françaises<sup>3</sup>. Victor Hugo, de son côté, écrivit une ode qui, sans être destinée au concours, s'intitulait « Le Dévouement<sup>4</sup> », dans laquelle il préférerait mettre en scène le deuil du peuple catalan, plutôt que d'immortaliser la figure des médecins français. Cela montre à la fois combien la poésie romantique pouvait être diverse et que la nouvelle pensée humanitaire était capable de toucher l'esprit des jeunes poètes au cours des années 1810 et 1820.

L'idée de dévouement se rattache volontiers à la notion de sacrifice. Retenons que le verbe « dévouer » vient du *devovere* latin, qui désigne « consacrer » ou « offrir ». D'après le dictionnaire d'Émile Littré, le verbe « dévouer » signifie « consacrer par un vœu » ou « immoler en sacrifice », tandis qu'en construction pronominale réfléchie, il désigne l'acte de « se sacrifier par humanité, par patriotisme, par un motif quelconque<sup>5</sup> ». Des exemples fameux sont cités : la fille de Jephté au livre des Juges, dans le monde judéo-chrétien, et dans la poésie antique et la tragédie classique, *Britannicus*, *Mithridate* ou *Iphigénie* de Racine. La question du sacrifice, du geste gratuit ou celle de l'abnégation personnelle nous semblent essentielles

---

martyr. Sur l'événement lui-même, voir Léon-François Hoffmann, « Autour d'une Ode de Victor Hugo, " Le Dévouement " », *Romanic Review*, n° 55 (2), New York, Columbia University Press, 1964, p. 91-97.

<sup>3</sup> Delphine Gay, *Le Dévouement des médecins français et des sœurs de Sainte-Camille, dans la peste de Barcelone*, Ambroise Tardieu, 2<sup>e</sup> édition, 1822.

<sup>4</sup> Victor Hugo, « Le Dévouement », in *Odes et Ballades*, éd. Pierre Albouy, Gallimard, « Poésie », 1980, p. 212-217.

<sup>5</sup> Voir l'article « Dévouer », in Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Hachette, t. II, 1874, p. 1143.

pour mieux cerner la vertu morale et théologique, ainsi que la notion de sacré pendant la période romantique.

Il convient de revenir sur la manière, dont Alfred de Vigny investit la conception du dévouement en la rapportant à la notion de sacrifice. Le présent essai ne prétend pas à l'exhaustivité. Le problème est trop riche et trop crucial pour le poète, dans la mesure où son œuvre opère une profonde mise en doute de la théologie du sacrifice et vise à réfléchir sur la notion de sacré et sur l'établissement d'une nouvelle religion. Pour mieux cerner les enjeux de cette problématique dans la pensée de notre « Mage romantique<sup>6</sup> », nous nous limiterons à relire quelques poèmes, notamment dans le recueil de *Poèmes antiques et modernes* (1826) et dans le recueil de poèmes philosophiques intitulé *Les Destinées* (1864, publication posthume<sup>7</sup>). Nous nous demanderons quelle forme prend l'idée du dévouement dans la poésie de Vigny. Comment s'y développe la figure de ceux qui ont donné leur vie par dévouement ? L'objet de notre essai est de réexaminer les enjeux de la pensée théologique de Vigny sur le sacrifice, dans l'espoir de mettre en lumière une nouvelle forme de dévouement, rapportée par le poète à des idées esthétiques, éthiques ou humanitaires.

### **« La Fille de Jephté » : la figure du sacrifice offert au Dieu**

Relisons tout d'abord, dans le recueil de *Poèmes antiques et modernes*, quelques pièces dans lesquelles le sacrifice entre en liaison avec ces

---

<sup>6</sup> Nous reprenons l'idée de Paul Bénichou. Voir son travail magistral, *Les Mages romantiques* (1988), in *Romantismes français*, Gallimard, « Quarto », t. II, 2004.

<sup>7</sup> Nous renvoyons à l'édition des *Œuvres complètes* d'Alfred de Vigny, éd. François Germain et André Jarry, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1986. Désormais abrégée en Pl. I. Nous désignerons respectivement *Poèmes antiques et modernes* et *Les Destinées* par PA et D.

« mystères » auxquels Vigny prête un grand intérêt depuis le début de sa carrière. L'idée de mystère est présente, d'une part, dans une liste des poèmes à faire, comme l'a montré un carnet journalier daté en 1824<sup>8</sup>. D'autre part, elle est étroitement liée à la question religieuse et métaphysique et retentit jusque dans les recueils de poèmes.

Nous commencerons par « La Fille de Jephthé<sup>9</sup> ». Il est vrai que, parmi les poèmes antiques, le personnage semble particulièrement exemplaire des créatures sacrifiées ou qui se sont dévouées en donnant leur vie. Le texte est inspiré par une scène du livre des Juges (XI, 29-40). Jephthé, père malavisé, au retour de sa victoire contre les Ammonites, a fait un vœu au Seigneur : « Je vous offrirai en holocauste le premier qui sortira de la porte de ma maison<sup>10</sup> ». Nous verrons d'abord en quoi consiste l'originalité du poème de Vigny. Puis nous tenterons de formuler une synthèse des pensées de Vigny sur l'innocence immolée, notamment au cours de la décennie 1820.

À la différence du texte sacré, la poésie de Vigny prête à Jephthé des paroles plus ou moins blasphématoires envers le Seigneur :

« Seigneur, vous êtes bien le Dieu de la vengeance,

---

<sup>8</sup> Voir Pl. I, p. 314. André Jarry, éditeur de la Pléiade, a classé cette entrée journalière en 1824, non pas en 1823. Nous reprenons cette thèse. Voir également *Journal d'un poète*, 1823, in Alfred de Vigny, *Œuvres complètes*, éd. Fernand Baldensperger, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. II (ancienne édition), 1948, p. 875. Désormais désignée par *J*, suivie de la date d'entrée.

<sup>9</sup> Le poème, auquel Vigny a sans doute œuvré en 1821, a été repris dans le premier recueil de *Poèmes* (1822). Exclu du recueil de *Poèmes antiques et modernes* (1826), il a été réinséré dans la seconde édition du recueil de *Poèmes* (1829), prenant place à l'intérieur du « Livre antique », dans la subdivision « Antiquité biblique ».

<sup>10</sup> Juges, XI, 31, *La Bible*, traduction de Lemaître de Sacy, Robert Laffont, « Bouquins », 1990, p. 297.

En échange du crime il vous faut l'innocence.  
C'est la vapeur du sang qui plaît au Dieu jaloux !  
Je lui dois une hostie, ô ma fille ! et c'est vous<sup>11</sup> !

Les formules « Dieu de la vengeance » et « Dieu jaloux » sont au fond une création de notre poète. Il faut les prendre dans un sens hyperbolique, car elles ne s'expliquent pas, du moins dans la scène d'immolation du livre des Juges. Pour saisir l'image de la transcendance (fût-elle seulement silencieuse) dans la poésie de Vigny, il importe de voir de quoi il s'agit dans la narration de Jephté.

La figure du Seigneur rappelle effectivement les caractères prêtés aux divinités dans la mythologie grecque, comme en témoigne l'importance des attributs qui s'y rapportent, « vengeance » et « jalousie ». La narration de Jephté veut mettre en accusation l'exigence cruelle de ce dieu qui veut livrer à l'holocauste un être humain innocent. L'image du Seigneur est alors associée à celle des vices au sens théologique, voire à l'idée même du mal.

Il serait toutefois trop simple de penser que le poème s'oriente directement vers une mise en accusation du Seigneur. La critique envers Dieu nous semble beaucoup plus nuancée chez Vigny. Il faut d'abord remarquer que ce n'est pas le Seigneur qui provoque l'immolation d'une innocente, mais Jephté lui-même, dans l'imprudence du vœu qu'il a formulé. Comparé à sa fille, qui ne refuse pas son destin, Jephté paraît un père égoïste et lâche, à la fois coupable et sacrificateur de sa fille. Le poème de Vigny, en conséquence, conduit à réfléchir sur la notion de rédemption diminuée<sup>12</sup> de l'innocence qui consiste à expier le péché par le sang du sacrifice.

---

<sup>11</sup> « La Fille de Jephté », v. 51-54, *PA*, in Pl. I, p. 43.

<sup>12</sup> La formule est de Joseph de Maistre dans *Éclaircissement sur les sacrifices*. « De cette rédemption générale, opérée par le grand sacrifice (=Le Christ), Origène passe à ces rédemptions particulières qu'on pourrait appeler *diminuées*, mais qui tiennent toujours au même principe. » Maistre, *Les Soirées de Saint-Petersbourg, ou entretiens*

Or, la narration de Jephthé peut s'interpréter dans un contexte historique. Le motif de la « vapeur du sang » tient une place si capitale dans le poème qu'elle semble évoquer le sang du Christ, un des grands thèmes du romantisme<sup>13</sup>. Du régicide à l'époque romantique, en passant par la Terreur, les sacrifices se sont succédé. Héritiers d'un âge sans précédent, les penseurs, historiens, écrivains ou poètes d'après la Révolution n'ont cessé de s'interroger sur le sens de l'immolation. En outre, c'est incontestablement dans la décennie 1820 que la pensée théologique de Joseph de Maistre s'est répandue en France<sup>14</sup>. L'idée de réversibilité des mérites, fondamentale dans la théologie de Maistre, a eu un impact considérable sur les contemporains, au nombre desquels Vigny.

Revenons au vers que nous avons cité plus haut : « En échange du crime il vous faut l'innocence. » Il est remarquable que soit mise en jeu la conception théologique de rachat. Au sens chrétien, il n'est qu'un seul rédempteur, Fils de Dieu, dans le temps et l'histoire, comme en témoignent les écrits pauliniens<sup>15</sup>. Ainsi se pose d'emblée une question cruciale : le sacrifice humain suffit-il à racheter les crimes ou péchés du coupable ? Le poème « La Fille de Jephthé »

---

*sur le gouvernement temporel de la Providence, suivis d'un traité sur les sacrifices*, Librairie grecque, latine et française, t. II, 1821, p. 467.

<sup>13</sup> Sur cette question, voir Frank Paul Bowman, « La circulation du sang religieux à l'époque romantique », *Romantisme*, n° 31, 1981, p. 17-35.

<sup>14</sup> C'est notamment entre 1821 et 1822 qu'ont publié en France les deux ouvrages principaux de Maistre : *Les Soirées de Saint-Petersbourg*, *op. cit.*, 2 tomes, 1821, et *Lettres à un gentilhomme russe sur l'Inquisition espagnole*, Méquignon fils aîné, 1822. A propos de la théologie de Maistre, voir Marc Froidefont, *Théologie de Joseph de Maistre*, Classiques Garnier, 2010.

<sup>15</sup> « Ainsi Jésus-Christ a été offert une fois pour effacer les péchés de plusieurs ; et la seconde fois qu'il apparaîtra sans avoir plus rien du péché, pour le salut de ceux qui l'attendent. » Épître de Saint Paul aux Hébreux, IX, 28, *La Bible, op. cit.*, p. 1566.

propose du moins une réflexion qui dévalorise l'expiation par le sacrifice humain. Cette interrogation se poursuivra dans d'autres poèmes antiques et philosophiques, ainsi que dans d'autres romans comme *Stello* (1832) et *Servitude et grandeur militaires* (1835).

Malgré l'injustice de son père, la fille de Jephté accepte d'être immolée. Soulignons que cette volonté de la victime innocente la rend digne du dévouement. On n'aura pas tort d'en saluer l'abnégation personnelle et la résignation face au destin. Il est sûr que l'action altruiste de cette jeune fille innocente relève de la vertu morale. Pourtant, le geste gratuit en faveur d'autrui, individu isolé ou communauté, n'est-il pas proche d'un acte suicidaire ? Rappelons bien que Madame de Staël, investissant l'idée du suicide non pas dû à l'amour-propre, l'a bien constaté : « Ce qui caractérise la véritable dignité morale de l'homme, c'est le dévouement<sup>16</sup>. » Cette notion-ci n'est éloignée ni de l'immolation volontaire, ni de l'abnégation pour une cause désintéressée. En ce sens, Vigny s'accorde, au cours des années 1820, avec la pensée de Madame de Staël. L'idée du dévouement attachée au sacrifice coïncide-t-elle avec la question éthique ? Le dogme catholique sera de nouveau mis en question dans d'autres poèmes de Vigny.

### **« Le Déluge » : la mort de l'innocence**

« Le Déluge », mis en tête de la première édition de *Poèmes antiques et modernes*, traite de la mort de l'innocence<sup>17</sup>. Emprunté à un épisode de la Genèse, le poème de Vigny est formé de la description d'un paysage sinistre et apocalyptique et du dialogue entre deux personnages principaux : Sara et

---

<sup>16</sup> Madame de Staël, *Réflexions sur le suicide* (1813), in *Œuvres complètes*, éd. Florence Lotterie, Honoré Champion, Série I, t. 1, 2008, p. 370.

<sup>17</sup> « Le Déluge », achevé sans doute en printemps 1825, est intégré au « Livre mystique » dans le recueil de 1826.



Emmanuel, une vierge et un pasteur. La dernière nuit avant le Déluge, ceux-ci se rassemblent au sommet du mont sacré d'Arar. Ils incarnent les deux idées d'« innocence » et d'« amour ». Le dernier entretien commence en donnant à penser qu'il ne reste plus personne d'autre que les deux personnages sur la Terre :

Ce fut là que deux voix, dans le désert perdues,  
Dans les hauteurs de l'air avec peine entendues,  
Osèrent un moment prononcer tour à tour  
Ce dernier entretien d'innocence et d'amour<sup>18</sup> .

La narration d'Emmanuel retrace l'origine du berger. Celui-ci se présente comme fils d'un Ange qui, une nuit, lui a révélé qu'il était le fruit d'un amour défendu avec une femme. « J'ai prié pour que Dieu te pardonne » (v. 142), explique le père à son fils. Il est crucial que le berger soit né pécheur. Les paroles du père se poursuivent ainsi :

Va seul au mont Arar, prends ses rocs pour autels,  
Prie, et, seul, sans songer au destin des mortels,  
Tiens toujours tes regards plus haut que sur la Terre ;  
La mort de l'innocence est pour l'homme un mystère,  
Ne t'en étonne pas, n'y porte pas tes yeux ;  
La pitié du mortel n'est point celle des cieux.  
Dieu ne fait point de pacte avec la race humaine ;  
Qui créa sans amour fera périr sans haine<sup>19</sup> .

---

<sup>18</sup> « Le Déluge », v. 77-80, *PA*, in Pl. I, p. 34.

<sup>19</sup> « Le Déluge », v. 143-150, *PA*, in *ibid.*, p. 36

Soulignons en premier lieu l'incontestable étrangeté des recommandations de l'Ange par rapport à toute la tradition judéo-chrétienne et à l'exégèse de l'Écriture sainte. Tout commence par un conseil de non-savoir : mieux vaut ne pas penser aux destinées des hommes et au « mystère » qui pourrait s'attacher à la vérité métaphysique, philosophique ou théologique. Il est conseillé de considérer seulement la cité et le Père célestes. Autrement dit, le père engage son fils à demeurer indifférent au monde des mortels et surtout à ne pas vouloir connaître la vérité du monde.

En deuxième lieu, la Divinité est déclarée indifférente : le Dieu dont parle l'Ange n'est donc ni le Dieu de miséricorde ni le Seigneur cruel et féroce qui broie l'humanité, pas plus que le « Dieu de la vengeance » ou le « Dieu jaloux » de « La Fille de Jephthé ». Il est privé d'émotion (« sans amour » et « sans haine » envers les mortels). Cette image de Dieu préfigure l'indifférence du Père « muet, aveugle et sourd au cri des Créatures » et le « silence éternel de la Divinité<sup>20</sup> » dans le poème « Le Mont des Oliviers », notamment dans la strophe du « Silence ».

Enfin, c'est encore plus grave, tout lien est dénié entre Dieu et les mortels : « Dieu ne fait point de pacte avec la race humaine ». Cette formule est en complète opposition avec le texte de la Bible<sup>21</sup>. « Toute médiation est ici impossible<sup>22</sup> », comme l'a signalé André Jarry. Selon celui-ci, « Emmanuel » (nom du jeune pasteur qui est aussi celui de son père l'Ange) signifie « celui

---

<sup>20</sup> « Le Mont des Oliviers », v. 145 et 149, *D*, in *ibid.*, p. 153.

<sup>21</sup> Rappelons les versets de la Genèse dans lesquels le Seigneur dit à Noé : « Je vais faire alliance avec vous, et avec votre race après vous. » Genèse, IX, 9, *La Bible, op. cit.*, p. 14. Les alliances se succèdent, avec Moïse comme avec Abraham, David ou Jésus-Christ.

<sup>22</sup> André Jarry, *Alfred de Vigny. Étapes et sens du geste littéraire : lecture psychanalytique*, Genève, Droz, t. I, 1998, p. 283.

qui sauve » en hébreu, mais, dans ce poème, le sens serait plutôt « celui qui ne sauve pas ». La poésie de Vigny nous conduit donc à mettre en doute tous les dogmes théologiques : salut, charité, foi, rachat, réversibilité des mérites, Rédemption ou même alliance. « Le Déluge » est le lieu d'une pratique réflexive invitant à penser ou à repenser les conceptions de la théologie.

Venons-en maintenant au péché du jeune pasteur. Ce dernier est maudit, dans la mesure où il est le produit d'un amour interdit entre l'Ange et la femme. Dans le poème, il ne se plaint pas, ne gémit pas, mais accepte son destin, comme les animaux face à la mort : « Chacun d'eux, résigné, se coucha pour mourir<sup>23</sup>. » Le berger a pour seule volonté de s'en remettre au jugement de Dieu : « Ô seigneur, jugez-nous ! » (v. 164) Le berger Emmanuel et la femme Sara font bel et bien figure de symboles de l'innocence et de l'amour de Dieu. Ils témoignent d'une foi méritoire (« Puis tous deux embrassés, ils se dirent ensemble : / “Ah ! louons l'Éternel, il punit, mais rassemble !” », v. 161-162) en attendant le jugement dernier, alors même que l'Ange ne pourra accomplir sa mission de médiateur entre Dieu et les mortels. Le père a dit à son fils Emmanuel : « Sois seul ; si Dieu m'entend, je viens. » (v. 151) Le jeune couple attend donc l'arrivée de l'Ange, tandis qu'impitoyablement le poème revient à deux reprises sur le destin d'Emmanuel et de Sara : « Mais sur le mont Arar, encor loin du trépas, / Pour sauver ses enfants, l'ange ne venait pas » (v. 223-224) et puis « Mais sur le mont Arar l'Ange ne venait pas » (v. 279). Il n'y a pas de salut, du moins, sur la Terre.

Comment comprendre le sacrifice de l'innocence ? En fait, d'un point de vue strictement orthodoxe, l'innocence n'existe pas sur la Terre, puisque l'humanité a été souillée par la Chute, attachée à la notion théologique de péché originel. Joseph de Maistre tient néanmoins à compter l'innocence au

---

<sup>23</sup> « Le Déluge », v. 196, *PA*, in Pl. I, p. 37. Rappelons également que le loup se résigne silencieusement au destin dans le poème « La Mort du loup ».

nombre des « bonnes œuvres » et rend ainsi compte du système du christianisme : il y a une balance, « d'un côté tous les crimes, de l'autre toutes les satisfactions » et elle s'explique par « les bonnes œuvres de tous les hommes, le sang des martyrs, les sacrifices et les larmes de l'innocence s'accumulant sans relâche pour faire équilibre au mal<sup>24</sup> ».

A ce propos, « crime » et « satisfaction » sont des notions-clés dans la théologie de Maistre. Ce dernier n'a jamais douté « que l'innocence ne pût satisfaire pour le crime », jugeant même « qu'il y avait dans le sang une force expiatrice ; de manière que la *vie*, qui est le sang, pouvait racheter une autre *vie*<sup>25</sup>. » Telle est la substitution expiatoire du sang de l'innocent. À l'instar du Rédempteur (« l'Homme-Dieu a payé pour tous »), « les mérites de l'innocent peuvent servir au coupable<sup>26</sup>. » C'est en quoi consiste le principe de réversibilité pour Maistre.

A l'égard de la mort de l'innocence, la pensée de Vigny semble en revanche moins contradictoire : dans « Le Déluge », Sara et Emmanuel ne donnent leur vie pour rien d'autre que pour leur croyance au ciel ou en l'Éternel. Revenons au tout dernier entretien entre la femme et le berger :

Elle entrouvrit les yeux et dit : « Emmanuel !  
Avons-nous obtenu la clémence du ciel ?  
J'aperçois dans l'azur la colombe qui passe,  
Elle porte un Rameau ; Dieu nous a-t-il fait grâce ?  
— La Colombe est passée et ne vient pas à nous.  
— Emmanuel, la mer a touché mes genoux !  
— Dieu nous attend ailleurs à l'abri des tempêtes.  
— Vois-tu l'eau sur nos pieds ? — Vois le ciel sur nos têtes !

---

<sup>24</sup> Maistre, « X<sup>e</sup> entretien », *Les Soirées de Saint-Petersbourg*, op. cit., t. II, p. 281-282.

<sup>25</sup> « IX<sup>e</sup> entretien », *ibid.*, p. 166.

<sup>26</sup> « X<sup>e</sup> entretien », *ibid.*, p. 282-283.

- Ton père ne vient pas ; nous serons donc punis ?
- Sans doute après la mort nous serons réunis.
- Venez, ange du ciel, et prêtez-lui vos ailes !
- Recevez-la, mon Père, aux voûtes éternelles<sup>27</sup> ! »

Jusqu'à l'agonie, les deux mortels s'assistent l'un l'autre, épousant la figure de l'altruiste et du croyant. Ce n'est pas un hasard si le berger ne répond pas à la question de Sara : « nous serons donc punis ? » Ces deux innocents, ces fidèles, ne méritent pas de subir le fléau de la Divinité. Il n'est pas surprenant que la croyance soit mise en jeu. Selon l'analyse d'André Jarry<sup>28</sup>, le dernier cri d'Emmanuel, « mon Père », n'est pas seulement adressé à la figure paternelle de l'Ange, mais surtout au Père céleste, toujours indifférent et silencieux dans la poésie de Vigny. Ce « dernier cri » (v. 327), tel que Jérôme Thélot le considère comme une « prière innocente et religieuse<sup>29</sup> », prend donc le contre-pied de l'attitude du Fils de l'Homme dans la strophe du « Silence » du « Mont des Oliviers » : « Le Juste opposera le dédain à l'absence / Et ne répondra plus que par un froid Silence / Au Silence éternel de la Divinité<sup>30</sup>. »

La notion de dévouement dans « Le Déluge » s'exerce à travers une action gratuite entre le berger et la femme, au nom de la vertu de charité. Il est également vrai qu'on y trouve la croyance au Père et dans la cité céleste (« Dieu nous attend ailleurs » ou « Sans doute après la mort nous serons réunis ») : dévouement étroitement lié aux trois vertus théologiques dans ce poème. Le dévouement apparaît attaché à l'idée de dévotion, alors même que la poésie de Vigny exprimera souvent une forme de scepticisme envers les dogmes traditionnels du christianisme. A mesure que Vigny poursuit une

---

<sup>27</sup> « Le Déluge », v. 315-326, *PA*, in Pl. I, p. 41.

<sup>28</sup> Voir André Jarry, *op. cit.*, p. 284.

<sup>29</sup> Jérôme Thélot, *La Poésie précaire*, PUF, 1997, p. 22-23.

<sup>30</sup> « Le Mont des Oliviers », v. 147-149, *D*, in Pl. I, p. 153.

réflexion sur le dévouement moral ou l'abnégation sacrificielle et religieuse au cours des années 1820, il investit la nouvelle forme du dévouement qui est ouverte à une dimension philosophique ou éthique la décennie à venir.

### « La Mort du loup » : l'éthique selon Vigny

Nous nous attacherons finalement à relire le poème philosophique, intitulé « La Mort du loup<sup>31</sup> ». L'analyse de la conception morale du dévouement qui s'y fait jour nous permettra de réexaminer la question de l'éthique selon Vigny<sup>32</sup>. Les différentes figures revêtues par le Loup participent au développement de la notion de dignité, ainsi qu'à la mise en forme d'un stoïcisme moderne. Il importe de voir comment le poème de Vigny pose une question éthique, propre à la Modernité romantique, concernant la mort, la vie et la dignité.

Le poème met en scène une chasse aux loups et présente la figure d'un Loup sage acceptant la mort avec résignation : « Et, sans daigner savoir comment il a péri, / Refermant ses grands yeux, meurt, sans jeter un cri. » (v. 59-60). L'attitude du Loup face au destin renvoie à une résignation stoïcienne qui reste une vertu morale. Après la chasse, le narrateur-chasseur

---

<sup>31</sup> Dans l'ordre de la composition de poèmes philosophiques, « La Mort du loup » a été achevé, le premier, en 1838. Le poème a paru pour la première fois dans la *Revue des deux mondes*, à la date du 1<sup>er</sup> février 1843.

<sup>32</sup> Sur cette question, voir André Jarry, « Vigny apôtre d'un nouvel humanisme », in *Vigny, romantisme et vérité* (1997), Jérôme Thélot (dir.), Eurédit, 2013, p. 13-43, « Alfred de Vigny : question d'éthique », in *Alfred de Vigny et le romantisme*, Isabelle Haubout (dir.), Classiques Garnier, 2016, p. 37-73, et Lise Sabourin, « Atticisme : du style à l'éthique chez Alfred de Vigny », in *Gouvernement des hommes, gouvernement des âmes*, Venceslas Bubenicek et Roger Marchal (dir.), Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2007, p. 375-382.

médite profondément sur l'attitude du Loup, dont il cherche à dégager la moralité philosophique.

Il est moins difficile d'identifier le Loup à un être humain, dans la mesure où c'est par excellence le destin qui est mis en jeu. Pour déterminer la meilleure manière de faire face aux maux, à la souffrance ou à l'agonie, il faut rappeler que le narrateur ne s'adresse pas seulement au Loup mort héroïquement, mais à tous les animaux sauvages qui sont prêts à mourir paisiblement :

Hélas ! ai-je pensé, malgré ce grand nom d'Hommes,  
Que j'ai honte de nous, débiles que nous sommes !  
Comment on doit quitter la vie et tous ses maux,  
C'est vous qui le savez, sublimes animaux !  
À voir ce que l'on fut sur terre et ce qu'on laisse,  
Seul le silence est grand ; tout le reste est faiblesse<sup>33</sup>.

Ainsi se fait jour chez Vigny une esthétique du silence. Elle ne s'appuie pas sur l'indifférence de la Divinité (à la manière du silence de Dieu), mais entre dans l'ordre humain. Dans son anthropomorphisme revendiqué, l'attitude du Loup est ici à la fois idéale et représentative.

Qu'on nous permette de renvoyer à une entrée journalière écrite le 10 juillet 1857, presque vingt ans après l'achèvement du poème, la pensée de Vigny à propos des « sublimes animaux » ne change pas : « Les animaux que nous dédaignons sont plus sages que l'homme, leur destructeur perpétuel », et « lorsque le *destructeur* n'a pas pour divertissement de les tuer, ils se couchent en silence pour mourir ; sentant leur rôle fini, ils ferment les yeux<sup>34</sup>. »

---

<sup>33</sup> « La Mort du loup », v. 73-78, *D*, in Pl. I., p. 145.

<sup>34</sup> *J*, le 10 juillet 1857, p. 1332.

L'image des animaux et de leur agonie silencieuse est proche de la scène du « Déluge<sup>35</sup> ». La notation « sentant leur rôle fini » semble énoncer, à la manière de Shakespeare, que chacun, comme au théâtre, a son rôle sur la terre. La notion de « rôle » se confond sans doute avec celles de devoir ou de mission. Nous y reviendrons plus bas.

Finalement, précisons l'enseignement moral que le narrateur a trouvé dans le dernier regard du Loup :

Gémir, pleurer, prier est également lâche.  
— Fais énergiquement ta longue et lourde tâche  
Dans la voie où le Sort a voulu t'appeler,  
Puis après, comme moi, Souffre et meurs sans parler<sup>36</sup>.

La première leçon porte sur la vertu morale. Comme dans les vers cités plus haut<sup>37</sup>, il s'agit d'accepter le destin en silence. Des trois verbes qui commencent le passage, seul « prier » porte une dimension religieuse. Le rejet de la prière au moment de l'agonie pourrait coïncider en partie avec la crise subie par Vigny vers 1837 : la mort de sa mère, entraînant une possible mise en doute du christianisme. On pense d'autre part aux réflexions sur la scène de Gethsémani. La vaine prière du Fils sera un des thèmes abordés tardivement dans le poème « Le Mont des Oliviers » (achevé en 1839, sauf pour la strophe du « Silence »). D'une certaine manière, l'attitude du Loup est érigée par Vigny en idéal pour le genre humain : elle est l'exemple même de la dignité, vertu indispensable à quiconque tente de bien agir. Le Loup livre également un précieux conseil : « Si tu peux, fais que ton âme arrive, / À force de rester

---

<sup>35</sup> Voir la note 23 et le vers 196 du « Déluge », où les animaux acceptent leur destin avec résignation.

<sup>36</sup> « La Mort du loup », v. 85-88, *D*, in Pl. I, p. 145.

<sup>37</sup> Voir la note 33.



studieuse et pensive, / Jusqu'à ce haut degré de Stoïque fierté » (v. 81-83). Dans ses notes pour le roman, *Servitude et grandeur militaires*, Vigny fait souvent référence au stoïcisme antique, qu'il met en comparaison avec l'idée d'honneur : parallélisme entre les mondes antique et moderne, que le poète interroge de façon récurrente<sup>38</sup>. La formule « stoïque fierté », signale André Jarry, évoque l'idée d'honneur<sup>39</sup>. Celle-ci fournit une norme particulièrement propre à la pensée de Vigny.

La deuxième leçon est qu'il faut accomplir « énergiquement [s]a longue et lourde tâche ». Elle énonce le devoir de chacun. Ce devoir, dans la pensée de Vigny, est fixé par le destin. Cet enseignement touche à l'éthique. L'art de vivre est ici la manière d'accomplir une mission tout simplement de travailler. Au sujet du travail chez Vigny, qu'il suffise de rappeler une entrée journalière datée du 26 décembre 1837 : « Le travail est beau et noble. Il donne une fierté et une confiance en soi que ne peut donner la richesse héréditaire<sup>40</sup>. » Vigny, à l'instar d'Hésiode, admire le travail et en apprécie le sens. Cette œuvre du devoir prend pour lui forme de « tableaux » : « Tous les tableaux humains qu'un Esprit pur m'apporte / s'animeront pour toi<sup>41</sup> (=Éva) », ou encore « Et toujours, d'âge en âge, encor je vois la France / Contempler mes tableaux et leur jeter des fleurs<sup>42</sup>. » L'attitude de Vigny face à la tâche implique l'exercice du dévouement dans le devoir. Dans la mesure où notre poète romantique prend l'abnégation sacrificielle dans un sens éthique, il la met volontairement en pratique pour élargir encore l'horizon de l'idée de dévouement.

---

<sup>38</sup> « Le stoïcisme est à l'antiquité ce que l'honneur est aux temps modernes. » C'est une entrée écrite en 1853 ou 1856. Voir André Jarry, *op. cit.*, t. II, p. 553.

<sup>39</sup> Voir *ibid.*, p. 553.

<sup>40</sup> *J*, 26 décembre 1837, p. 1093.

<sup>41</sup> « La Maison du berger », v. 327-328, *D*, in Pl. I, p. 128.

<sup>42</sup> « L'Esprit pur », v. 62-63, *D*, in *ibid.*, p. 168.

## **Conclusion**

Comme nous l'avons indiqué, la conception du dévouement est d'une grande importance dans la poésie de Vigny. Pour mieux cerner la manière dont le poète investit cette vertu morale, nous avons relu trois des poèmes antiques et philosophiques : « La Fille de Jephthé », « Le Déluge » et « La Mort du loup ». Nous avons d'abord montré que l'image du Seigneur dans « La Fille de Jephthé » était entièrement propre à Vigny et que c'est la volonté de la victime innocente qui la rend digne de l'idée de dévouement.

Ensuite, notre lecture du « Déluge » a contribué à révéler un discours moins orthodoxe qui s'exprime à travers la parole de l'Ange. Nous avons également pu vérifier que paradoxalement, les figures de l'innocence que sont Sara et Emmanuel, conservent intacte leur croyance au Père ou au ciel et que l'idée de dévouement s'exerce dans l'action désintéressée du jeune couple.

Enfin, nous avons interrogé la représentation du Loup dans « La Mort du loup » pour mettre au jour les fondements de l'éthique proposée par Vigny, qui se rapporte à la dignité morale et à l'idée d'honneur. Nous avons également analysé certaines des leçons morales du Loup, à la recherche de l'idée de dévouement, en liaison avec l'éthique du devoir ou de la tâche à accomplir. À la différence des deux poèmes antiques écrits la décennie 1820, la notion de dévouement, dans ce poème philosophique achevé en 1838, apporte une autre valeur à l'abnégation sacrificielle.

Le présent essai a montré la variété des relations entre l'idée de dévouement et celle de sacrifice. La méditation s'ouvre à une dimension non seulement théologique, mais aussi éthique, philosophique ou morale. C'est pendant la période romantique que le dévouement prend une importance capitale chez Vigny et s'oriente vers de nouvelles voies.